

## LE RENOUVEAU LITURGIQUE DANS LE MONDE

**T**RACER l'historique, le bilan actuel et les orientations du mouvement liturgique catholique à travers le monde, n'est-ce pas une entreprise impossible, condamnée à des résultats fragmentaires et imprécis au point d'en être fallacieux et dérisoires? Et maintenant que le problème liturgique se pose dans tous les pays du monde, la tâche n'est-elle pas bien plus difficile encore qu'il y a quelques années, lorsque les revues liturgiques du Mont César ou de Maria Laach pouvaient raisonnablement dresser le tableau complet des efforts accomplis et des résultats obtenus? La tentative nous a cependant paru nécessaire, à cause de la nature même du renouveau liturgique.

Régler la liturgie, en adapter les formes aux besoins de l'Église d'aujourd'hui et de demain, comme le Concile l'a entrepris, orienter et diriger la pastorale liturgique et la vie liturgique de la *Plebs sancta*, tout cela fait partie des responsabilités apostoliques du successeur de Pierre et du collège apostolique dont il est le chef. Mais il est bien clair que si la liturgie appelle la participation de tous les baptisés, si elle est, et doit être, l'affaire de tous, aucune réforme liturgique, même décidée de façon solennelle par l'autorité d'un Concile, ne peut avoir de fruit que dans la mesure où le renouveau liturgique a gagné ou gagnera les cœurs et la piété vivante de chacun des pasteurs et de tout le peuple chrétien. L'avenir de la liturgie se prépare dans le renouveau pastoral de tous les pays autant que dans la nef de la Basilique vaticane.

Il ne pouvait être question de consacrer un article au

renouveau liturgique en chaque pays. Seuls quelques sondages pouvaient être envisagés, les plus variés possibles. On ne s'étonnera donc pas que ce tour d'horizon soit très incomplet et qu'il y manque tel ou tel pays dont l'effort actuel ou le rôle historique dans le mouvement liturgique seraient pourtant dignes d'être relevés. Qu'on n'y voie aucune ingratitude envers les pionniers qui ont ouvert les voies et semé, dans l'espérance et l'enthousiasme, les moissons qui mûrissent aujourd'hui<sup>1</sup>.

Les collaborateurs du présent cahier, tous engagés dans la pastorale liturgique de leurs pays respectifs, ont retracé, avec une ferveur souvent visible, la naissance et le développement de l'apostolat liturgique qui, suivant les cas, remonte au début du siècle ou est né d'hier et connaît encore la première jeunesse de son élan. La sécheresse de telle ou telle énumération, l'histoire des centres liturgiques, qui ont parfois mis du temps à obtenir l'audience qu'ils méritaient, les recommencements, les congrès successifs, les lents cheminements, tout cela dit assez le long labeur et cette sorte de conversion en profondeur qui ont été nécessaires depuis saint Pie X, Dom Lambert Beauduin, Dom Guéranger, pour que les hommes de ce siècle soient à nouveau naturalisés à la prière de l'Église et à sa Tradition. Tout cela montre quels combats ont dû être livrés, et doivent l'être encore ici ou là, contre la routine et l'incompréhension, pour que la piété liturgique obtienne droit de cité parmi les catholiques et devienne à nouveau populaire, capable d'être la prière de tout le peuple de Dieu. La grande voix de Pie X et de ses successeurs n'était pas de trop pour donner l'assurance qu'on ne s'était pas trompé de chemin. Selon le mot de Dom Lambert Beauduin que rappelle F. Kolbe, il faut du temps pour que les foules réapprennent ce qu'elles ont mis des siècles à désapprendre.

Enfin, chaque étape — celle des monastères, celle du renouveau grégorien, celle de l'Action catholique —, chaque difficulté surmontée, promettait des fruits plus

1. Il eût été nécessaire aussi de considérer le renouveau liturgique dans le cadre du mouvement œcuménique; mais le sujet est si vaste que *La Maison-Dieu* devra le traiter pour lui-même.

abondants que ce qu'on pouvait en voir sur le moment. Le principe de la *participation active*, affirmé par saint Pie X à propos du chant grégorien, allait être la clef d'un nouveau bien plus large et d'une ecclésiologie plus authentique de l'assemblée célébrante. Ce qu'un Dom Casel retrouvait quant au caractère central du mystère pascal ou à la présence du Christ dans la fête et dans l'assemblée, nous travaillons maintenant à le faire passer dans la catéchèse de nos paroisses. La crise du mouvement liturgique allemand elle-même conduisait à l'encyclique *Mediator Dei* et à l'œuvre décisive de Pie XII.

La succession des étapes du mouvement liturgique n'a pas été sans bien des heurts, sur lesquels il est sans doute trop tôt pour porter un jugement. D'une part on constate dans les formes de piété ou d'action liturgique des étapes qui ont ensuite permis d'aller plus loin (ainsi l'usage du missel considéré naguère comme la forme idéale de participation). D'autre part, on voit se perpétuer dans l'histoire du mouvement liturgique la tension initiale entre l'*Aufklärung* et le romantisme, la catéchèse et le sens du sacré et du mystère : les deux tendances l'emportent tour à tour, ou s'opposent en une même époque, comme on a pu le voir de nos jours entre certains spécialistes des arts sacrés et d'autres plus uniquement soucieux de pastorale. A prendre du recul, il est pourtant clair que les deux tendances se complètent, malgré leurs exagérations possibles, et qu'on a beaucoup progressé vers leur synthèse.

Assez différente, initialement, d'un pays à un autre, l'histoire du mouvement liturgique est devenue, au cours des dix dernières années, beaucoup plus semblable partout. La plupart des pays ont vu se créer des commissions liturgiques épiscopales, des centres liturgiques; on a publié des rituels bilingues, des directoires de la messe; la pastorale liturgique a fait naître les divers moyens et instruments de travail qui lui sont nécessaires. On peut faire à ce sujet trois remarques d'ordre pastoral.

En premier lieu, l'intervention de la hiérarchie n'est décisive que si elle est effectivement une impulsion pastorale. C'est ainsi qu'en bien des cas la création des commissions liturgiques diocésaines réclamées par *Mediator Dei* a été une

chose inutile, et parfois un obstacle, faute d'une impulsion réelle dans le sens de la pastorale liturgique. En second lieu, le progrès de la pastorale liturgique a été favorisé, plus que jamais auparavant, par les contacts internationaux de toute sorte, au risque de donner ici ou là au mouvement liturgique l'apparence d'une importation étrangère : il y a lieu de veiller à ce que les formes de piété et de sensibilité religieuse de chaque peuple donnent à sa vie liturgique sa couleur propre. Enfin, et c'est le point le plus important, seules des enquêtes étendues, qui jusqu'à maintenant n'ont pas été faites, permettraient de savoir dans quelle mesure les éléments fondamentaux de la participation active et de la piété liturgique atteignent actuellement la vie chrétienne des masses catholiques. Le caractère éclatant de certaines réalisations localisées ne doit pas faire oublier que le but réel de la pastorale liturgique est de servir la prière et la vie dans le Christ du peuple de Dieu tout entier. Dans chaque pays, dans chaque grande ville, on constate aujourd'hui une certaine diversité dans la réalisation du renouveau liturgique. Ici, ce renouveau est un printemps qui ne laisse apparaître que quelques timides bourgeons; ailleurs, la maturité approche et l'on voit venir le moment où l'unité pourra être demandée sur un minimum de réalisations pastorales communes, comme le bien des fidèles et la nature communautaire de la liturgie le réclament.

Non moins frappante est la diversité des conditions pastorales dans lesquelles le renouveau liturgique doit se réaliser aujourd'hui. Pays de pratique religieuse intense où le clergé, déjà surchargé par le ministère des sacrements, est tenté de considérer la pastorale liturgique comme un luxe *ad bene esse* : « Nous n'arrivons déjà pas à faire ce que nous avons à faire ». Ou, à l'inverse, mais avec des conséquences identiques, cri d'angoisse de l'Amérique latine devant l'immensité des besoins immédiats et l'insuffisance dérisoire des moyens disponibles. Est-il vraiment possible que les mêmes livres liturgiques, avec des rubriques identiques, règlent une liturgie réelle et effectivement pastorale dans des conditions si différentes? Et n'y a-t-il pas des cas où les trésors vénérables du patrimoine liturgique de l'Église sont d'un poids presque écrasant, empêchant d'accéder à l'essentiel une masse de baptisés sous-évangélisée?

Le chant du peuple pose partout un problème. Malgré l'immense effort du mouvement grégorien et les générosités que la parole de Pie X a mobilisées, il semble qu'en général les catholiques ne chantent pas à la messe; soit que dans le passé le chant ait été confié exclusivement à une *schola*, soit que les fidèles aient, jusqu'à ces derniers temps, récité pendant la messe le Rosaire ou des prières comme celles que le P. Brunner signale pour l'Extrême-Orient. Ou bien le peuple chante quasi continuellement, mais sans rapport avec la structure de l'action liturgique, utilisant un répertoire antérieur au mouvement liturgique. Dans la majorité des cas, tout, ou presque tout, est à faire pour que le programme fixé au chant vernaculaire par l'encyclique *Musicae sacrae* se réalise partout. Mais partout on s'est mis à l'œuvre.

Si l'on se tourne vers l'avenir, tous ceux qui sont engagés dans le renouveau liturgique attendent les résultats du Concile, spécialement en ce qui concerne une part plus grande faite dans la liturgie romaine aux langues vernaculaires; à juste titre, car l'avenir de la participation active en dépend. Mais deux raisons invitent les pasteurs à ne pas se laisser immobiliser par une telle attente; la première est que, comme tous les articles de ce cahier le montrent, il n'est point de pays où le programme de pastorale liturgique de Pie XII ait été mis en œuvre totalement, et que c'est précisément cette mise en œuvre qui va conditionner l'application des décisions conciliaires. La seconde est que, loin de résoudre tous les problèmes de la pastorale liturgique, on peut s'attendre à ce que l'usage des langues vernaculaires manifeste les problèmes réels et leur gravité : on verra mieux alors l'insuffisance de la catéchèse et les besoins de l'adaptation.

La découverte de la pastorale liturgique par des pasteurs qui n'y étaient pas tous préparés rendait sans doute inévitable que certains voient dans la liturgie un instrument nouveau et facile pour une catéchèse à peine renouvelée dans son contenu. Le vrai problème est celui d'une catéchèse authentiquement biblique et liturgique, qui nourrisse effectivement la foi du peuple fidèle par la Parole de Dieu entendue dans la liturgie, et qui recentre la piété chrétienne sur

le mystère pascal, présent et agissant dans l'eucharistie et les sacrements. Sans un effort généralisé à cet égard, la réforme liturgique serait infructueuse parce que inadaptée, tournée vers l'homme d'hier et non celui d'aujourd'hui.

Les vocables mêmes d'apostolat liturgique, mouvement liturgique, pastorale liturgique, employés tour à tour dans ce cahier, expriment bien la progression du renouveau liturgique dans les différents pays. Il a fallu d'abord, dans un premier stade d'« apostolat », amener des élites (ou des paroisses privilégiées) à redécouvrir la valeur spirituelle de la liturgie; puis, donner au mouvement ainsi lancé son plein développement et sa force, ce qui comportait des risques de tension avec d'autres mouvements dans l'Église, d'exagération même, contre lesquels l'encyclique *Mediator Dei* constituait une mise en garde en même temps qu'elle secouait les négligents et stimulait les inactifs. Mais le temps est venu, comme *La Maison-Dieu* le suggérait déjà après le Congrès de Lugano, et comme Pie XII l'a inscrit dans les règles liturgiques par l'*Instruction* de 1958, où le mouvement liturgique a cessé d'être l'affaire de quelques élites laissant les autres puiser ailleurs leur inspiration spirituelle ou leur orientation pastorale. Désormais, la participation à la liturgie est due à tous les baptisés, et la pastorale liturgique fait partie des responsabilités de tous les pasteurs. Du fait même, les problèmes liturgiques se trouvent posés au niveau d'une pastorale d'ensemble.

Le premier de ces problèmes est évidemment celui d'un effort liturgique vraiment généralisé. Actuellement, la diversité de la vie liturgique d'une église à une autre tient beaucoup moins à la diversité des besoins des fidèles qu'à l'absence d'une pastorale liturgique d'ensemble, par laquelle les pasteurs poursuivraient ensemble des objectifs communs. C'est sans nul doute l'une des responsabilités de ceux qui collaborent à la fonction pastorale de l'évêque que d'assurer à la liturgie sa fonction de communion, y compris dans les parties pour lesquelles le Concile adopterait l'usage des langues vernaculaires.

Il faut également que soit assuré un juste équilibre entre la prière liturgique et tout le reste de la vie chrétienne, entre la pastorale liturgique et les autres tâches du minis-

tère sacerdotal. Les travaux des théologiens sur la Parole et l'Eucharistie et sur le sacerdoce y ont déjà beaucoup contribué. Au niveau directement pastoral, il apparaît d'ailleurs clairement, notamment en Amérique latine et dans les pays de mission, que les artisans du renouveau liturgique et de toutes les autres formes de renouveau apostolique sont à peu près les mêmes, tant dans le clergé que dans le laïcat.

Plus délicat, en un sens, mais non moins indispensable, est le problème du dialogue entre la liturgie et les formes religieuses et culturelles des différents peuples : réanimation liturgique des dévotions traditionnelles dans les pays de tradition chrétienne, adaptation à la liturgie de certains éléments culturels dans les pays nouvellement évangélisés. L'une et l'autre tâche s'imposent; mais elles ne peuvent être improvisées. Elles réclament des prêtres, et éventuellement aussi des laïcs, ayant non seulement un sens aigu des possibilités religieuses de leur peuple, mais une vraie compétence spécialisée en matière de liturgie. C'est d'ailleurs l'une des exigences du progrès de la pastorale liturgique dans tous les domaines, que les pasteurs des paroisses puissent à la fois être bien préparés à leur tâche et trouver appui, dans tous les pays, sur des spécialistes vraiment compétents. Il y a beaucoup à faire dans ce sens.

P.-M. Gy, o. p.